

l'industrie fromagère, lorsqu'elles sont faites dans des circonstances favorables et qu'on y apporte la connaissance et l'intelligence nécessaires. Un pays qui se livre à ces productions voit les prix des produits animaux se maintenir dans une bonne moyenne. Ce n'est que l'engouement qui tue les industries, et il faut bien s'en garder.

Le plus sûr moyen de réussir dans une production animale, c'est de bien étudier la position dans laquelle on se trouve. Beaucoup de circonstances influent sur le succès. Il y a, par exemple, la nature du sol; le climat, le mode de culture que l'on poursuit, et la production fourragère, la facilité des débouchés, les usages de la population et une foule d'autres circonstances qui tiennent personnellement au cultivateur; puis enfin l'expérience acquise.

Nous dirons un mot à l'égard de chacune de ces circonstances.

*Nature du sol.*—Nous avons des terrains argileux et des sols sableux, des terres sèches et des terres fraîches ou humides. Le mouton réussit parfaitement sur les terres sèches et arides; on voit souvent des centaines de moutons vivre et bien vivre là où une seule vache crèverait infailliblement de faim. Le cheval réussit bien sur les terrains légers, mais non secs qui exigent une certaine fertilité, car il lui faut une nourriture plus abondante que le mouton; les bêtes à cornes doivent avoir un sol riche et frais, produisant une herbe nourrissante et abondante. Les porcs s'accommodent mieux qu'aucun autre bétail des pâturages marécageux et de parcours dans la forêt.

*Le climat.*—Les bêtes à cornes exigent un climat plus doux et plus humide que les chevaux; ceux-ci plus que les moutons.

*Le mode de culture et la production fourragère.*—Avant d'entreprendre une production animale, il faut que la production végétale puisse le favoriser. Si nous avons des animaux qui demandent beaucoup de fourrages nourrissants et variés, cette exigence doit être prise en considération. Certains pâturages, par exemple conviennent mieux à l'engraissement des bœufs; d'autres, à l'élevage et à l'entretien des vaches laitières. Certaines races animales sont plus exigeantes que d'autres: les Darhams, les moutons Leicesters, les chevaux Clydes sont plus exigeants que les animaux de race commune.

“En thèse générale, comme le dit M. L. Moll, dans son “Traité sur le bétail,” on peut dire que toutes choses égales d'ailleurs, plus la race est grande et développée, plus elle exige quantité, qualité et régularité dans l'alimentation.

“Tels fourrages, tels bestiaux: voilà, sans contredit, la loi de solidarité qui subordonne généralement l'amélioration du bétail à l'amélioration du sol. C'est dire que si les bestiaux de race d'élite sont le but de toute culture progressive, les bestiaux d'un mérite moins absolu en sont le moyen. Aux premiers, le privilège de prospérer au milieu de l'abondance et de la régularité des subsistances; aux seconds, le soin d'utiliser les ressources plus restreintes et moins régulières qui se trouvent dans les terres en période forestière ou pacagère.

“En effet, les races animales perfectionnées réclament une nourriture à la fois substantielle et aussi indépendante que possible des vicissitudes des saisons.

Dans toutes les époques de l'année, il faut qu'elles soient copieusement alimentées. Dès lors, elles ne peuvent réussir que dans les terres qui sont au moins en période fourragère, parce que c'est seulement à partir de cette période que les récoltes de fourrages peuvent faire face à la nourriture d'hiver basée sur les racines et les fourrages secs; et à la nourriture d'été basée, soit sur les fourrages fauchés en vert, soit, tout au moins sur des pâturages variés et soutenus.

“S'agit-il, au contraire, de terres moins fertiles, on voit la production animale soumise à une foule d'incertitudes qui ne peuvent être bravées que par des races rustiques; par des races qui peuvent, en quelque sorte, passer de l'abondance relative à une pénurie des fourrages.

“Ainsi donc, l'aptitude fourragère du sol, c'est là ce qui régit en grande partie le choix du bétail et ce qui doit être pris en sérieuse considération avant de substituer aux races locales, d'autres races habituées à un régime qu'il n'est pas toujours possible de leur procurer. C'est surtout ici qu'il importe de calculer les budgets de la consommation, non seulement sur le rendement exceptionnel d'une bonne année, mais sur une moyenne de récoltes ordinaires.

“Toutefois, s'il est rationnel de poser en principe général que l'accroissement fourragère doit précéder l'amélioration du bétail, il est juste de reconnaître, d'autre part, que les animaux perfectionnés, c'est-à-dire mieux appropriés aux nouveaux besoins de la société, constituent un des plus vifs stimulants qui puissent déterminer les améliorations du sol. Il ne suffit pas, en effet, de produire des fourrages; il faut les faire consommer par un bétail qui, formant lui-même une spéculation lucrative, soit un bon rémunérateur des fourrages qu'il consomme. En cet état de choses, le bétail n'est donc pas un mal nécessaire: c'est une fabrique de viande, de laine, de lait et de fumier qui se trouve annexée aux fermes et qui, bien organisée, doit augmenter la valeur des matières premières sur lesquelles s'exerce son action. Que les cultivateurs soient excités à produire de la viande, ou du beurre et du fromage, la production fourragère s'élèvera bientôt aux proportions qui seulement peuvent assurer la prospérité générale de l'agriculture.”

D'après ce qui précède, nous ne pouvons nier que l'amélioration de la culture doit nécessairement précéder celle du bétail: nous soustraire à cette règle serait nous préparer des mécomptes pour l'avenir.

*La facilité des débouchés et les usages de la population.*—D'une année à l'autre, grâce à nos chemins de fer, nos produits agricoles obtiennent de nouveaux débouchés. Aujourd'hui, nous n'avons pas seulement à fournir à la consommation locale, en produits de toutes sortes; mais nous sommes appelés à alimenter les marchés des pays étrangers, et les produits animaux forment la principale branche de nos exportations. Depuis l'espace de dix ans l'exportation des bêtes à cornes se chiffre à 60 par 100 d'augmentation. L'exportation du fromage dans la Puissance du Canada, pour l'année fiscale terminant au 30 juin 1885, s'est élevée à 79,655,367 livrés, soit une valeur de \$8,215,240. Malgré les fluctuations occasionnelles dans les prix de vente du fromage, sa fabrication a plus que doublé dans l'espace de dix ans. Ces avantages exceptionnels que nous possédons pour la vente